Numéro 6
Décembre 2018

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Orient & Méditerranée
UMR 8167

LETTRES
SORBONNE
UNIVERSITÉ

ULB
UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie

(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 6

2018

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent Bavay

Nathalie Favry

Claire Somaglino

Pierre Tallet

Comité scientifique

Florence Albert (Ifao)

Laurent Bavay (ULB)

Sylvain Dhennin (Ifao)

Sylvie Donnat (Université de Strasbourg)

Nathalie Favry (Université Paris-Sorbonne)

Hanane Gaber (Collège de France)

Wolfram Grajetzki (UCL)

Dimitri Laboury (ULg – F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos Moreno Garcia (CNRS-UMR 8167)

Frédéric Payraudeau (Université Paris-Sorbonne)

Tanja Pommerening (Université de Mayence)

Lilian Postel (Université Lyon 2)

Chloé Ragazzoli (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle Régen (Université Montpellier 3)

Claire Somaglino (Université Paris-Sorbonne)

Pierre Tallet (Université Paris-Sorbonne)

Herbert Verreth (KULeuven)

Ghislaine Widmer (Université Lille 3)

ISSN-L 2427-9080 (version numérique)
ISSN 2429-2702 (version imprimée)

Contact : revue.nehet@gmail.com

Couverture : fragment de la statue d'Ahmès [dessin P. Tallet].

Mise en page : Nathalie Favry.

SOMMAIRE

Fascicule 1

Ola El Aguizy
The *Khetem* of Tjaru: New Evidence. 1 – 7

Mohammed Ali Etman, Mostafa Rezk Ibrahim & Pierre Tallet
Une nouvelle statue du fils royal et grand des voyants Ahmès. 9 – 25

Matthieu Begon
Note sur la tablette MacGregor 27 – 30

Matthieu Begon
Une mention d'Iry-Hor dans le sud du désert Oriental 31 – 36

UNE NOUVELLE STATUE DU FILS ROYAL ET GRAND DES VOYANTS AHMÈS

Mohammed Ali Etman, Mostafa Rezk Ibrahim, Pierre Tallet *

En 2015, les douanes égyptiennes ont saisi dans le port de Damiette un lot de plus d'un millier d'antiquités de l'époque pharaonique destinées à être illégalement exportées. Beaucoup des artefacts en question sont des petits objets, notamment des ouchebtis, mais on relève aussi au sein de ce lot des pièces plus exceptionnelles aussi bien du point de vue de l'histoire de l'art que pour la valeur historique des inscriptions qui les accompagnent, dont plusieurs statues de différentes périodes, qui portent parfois des textes élaborés. La provenance exacte de ces œuvres reste incertaine, mais leurs inscriptions semblent indiquer, entre autres, une origine de différents sites de Moyenne-Égypte, dans la région d'Abydos et de Dendera[1].

I. La statue d'Ahmès

L'un des monuments les plus importants de ce lot est la statue en quartzite d'un haut dignitaire du nom de Ahmès, brisée en trois morceaux:

— un fragment (haut. max. : 15 cm ; larg. max. de face : 20 cm ; épaisseur max. : 20 cm) formant les pieds du personnage ;

— un bloc plus important (haut. max. : 43 cm ; larg. max. de face : 20 cm ; épaisseur : 28 cm) conserve la partie inférieure de l'homme, présenté assis sur un siège cubique. Ce fragment porte trois inscriptions complètes (voir *infra*) ;

— un dernier élément (haut. max. : 32 cm ; larg. max. de face : 20 cm ; épaisseur max. : 12 cm) constitue la partie supérieure du monument et fait apparaître la tête et le torse du personnage[2].

1 Les auteurs souhaitent remercier pour leur aide Elsa Rickal, qui leur a donné accès à sa thèse de doctorat inédite (E. Rickal, *Les épithètes dans les autobiographies de particuliers du Nouvel Empire égyptien*, Paris-Sorbonne, 2005), Christophe Barbotin et Dimitri Laboury, pour les discussions fondamentales sur le style du monument, Laetitia Gallet, Chloé Ragazzoli et Claire Somaglino pour la relecture de ce texte et tout particulièrement Olivier Perdu pour son aide déterminante dans l'interprétation de certains passages des textes de la statue. Nous restons bien évidemment les seuls responsables des choix qui ont été adoptés dans le commentaire et l'interprétation de ce monument.

2 Ce fragment se raccorde parfaitement avec le reste de la statue ; la question de son authenticité a été posée lors de la découverte en raison d'une coloration légèrement plus foncée de la pierre, et de certaines maladresses dans l'exécution du visage du personnage, mais il a depuis été officiellement authentifié par une commission du ministère des Antiquités. Il n'y a selon nous aucun doute que l'ensemble du monument est une pièce authentique.

Une fois reconstituée – les trois fragments sont jointifs – la statue mesure au total 75 cm de haut, 20 cm de largeur maximale (de face), son épaisseur est de 40 cm à la base des pieds, 28 cm à la hauteur des genoux, et *c.* 12 cm au niveau des épaules (**fig. 1-2**). Son état de préservation n'est pas parfait : le visage est endommagé au niveau de l'œil droit et le nez est cassé. Des signes d'arrachement s'observent également sur les deux côtés au niveau des bras, et une petite partie du socle a disparu. L'attitude générale du personnage représenté est cependant encore parfaitement identifiable : celui-ci est assis sur un siège cubique, ses deux pieds, chaussés de sandales, sont posés sur un socle. La main droite repose à plat sur la cuisse, la main gauche se referme sur un linge plié dont l'extrémité retombe latéralement sur le côté gauche du monument. Il porte une perruque à revers qui encadre son visage et masque la partie supérieure des oreilles, et il arbore également un collier-*šbjw* à deux rangs de perles. Il est vêtu d'une « chemisette à manches courtes » qui moule étroitement son anatomie, faisant bien apparaître la poitrine et un léger renflement au niveau de l'abdomen. La partie inférieure du corps est dotée d'un pagne plissé à la taille mais curieusement lisse sur les genoux, recouvert sur le devant par un tablier triangulaire, où une inscription en deux colonnes identifie le personnage. Sur le dessus du pagne s'observe encore la représentation d'un pendentif rectangulaire en relief, maintenu par trois lanières qui le rattachent à la ceinture. Deux inscriptions plus développées ont également été gravées en six colonnes, chacune de part et d'autre du siège sur lequel se tient l'individu.

Le personnage – un dénommé Ahmès, qui porte entre autres le titre de *sꜣ nswt* (fils royal) et celui de *wr mꜣw* (grand prêtre d'Héliopolis), est déjà connu par quatre autres sources :

— 1. une base de statue assise conservée au musée du Caire (CG 589), qui est enregistrée comme un « don du consul allemand de Qena ». Elle fut publiée une première fois par U. Bouriant en 1886[3], puis rééditée par L. Borchardt en 1925[4]. On y relève huit colonnes de texte sur chaque côté du siège où se tient le personnage, une inscription en trois colonnes sur le devanteau de son pagne et une inscription dorsale en deux colonnes, incomplète. Ces inscriptions indiquent que le monument devait être à l'origine placé dans un sanctuaire de Coptos. L'attitude observée par le personnage, le pagne et le pendentif qu'il porte sont manifestement identiques à ceux que l'on observe sur notre monument. Les dimensions de la statue – 54 cm en sont préservés de la base à la taille de l'individu représenté – permettent de penser qu'elle était légèrement plus grande que la nôtre (94 cm de haut, si l'on estime sa hauteur selon les mêmes proportions) ;

— 2. une stèle dédiée à un taureau Mnévis (Berlin 14200), où ce responsable apparaît au registre supérieur debout, toujours équipé du même type de pagne mais également vêtu d'une peau de panthère, en train d'effectuer une fumigation d'encens devant la représentation de l'animal sacré[5] ;

3 U. Bouriant, « Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte », *RecTrav* 7, 1886, p. 127-128.

4 L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privateleuten* II, *Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du musée du Caire*, 1925, p. 144-145 et pl. 106 ; pour une transcription et une traduction complète du texte, voir D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re*, *ADAIK* 16, 1999, p. 149-150 et B. Bryan, *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore, Londres, 1991, p. 68-69.

5 M. Moursi, « Corpus der Mnevis Stelen und Untersuchungen zum Kult der Mnevis-Stiere in Heliopolis », *SAK* 14, 1987, p. 225-227, fig. 1 et pl. 6.

Fig. 1. Fragments de la statue d'Ahmès et reconstitution du monument.

Fig. 2. Restitution 3D de la statue [montage : E. Laroze].

— 3. la statue Caire JE 36412, découverte sur le site de Gebelein en 1902 et publiée bien plus récemment par W. Ghoneim[6]. Le monument, dont à nouveau seule la partie inférieure est préservée (haut. max. : 29 cm) montre cette fois-ci le personnage agenouillé, les mains ouvertes présentant des offrandes. Des inscriptions bien plus concises et très partiellement préservées figuraient sur le pilier dorsal, la base de la statue et le devanteau du pagne porté par l'individu ;
— 4. un scarabée privé, de provenance inconnue, conservé au musée du Caire, associant le nom de Ahmès aux titres de *sꜣ nswt* et de *wr mꜣw*[7].

La période à laquelle il a vécu et exercé ses responsabilités reste cependant l'objet de débats, puisque le roi qui serait le père du personnage n'est nommé sur aucun des monuments qui le mentionnent. Certains auteurs pensent qu'il est contemporain du début de la XIXe dynastie – notamment en raison de l'association des titres de grand prêtre d'Héliopolis et de fils royal, qui n'est par ailleurs pas attestée avant l'époque amarnienne[8] ; d'autres chercheurs y voient un prince royal du milieu de la XVIIIe dynastie, un fils de Thoutmosis III[9], ou d'Amenhotep II[10] dont l'activité serait dans ce dernier cas à placer sous le règne de Thoutmosis IV[11]. La datation du monument est un enjeu important de son analyse. Celle-ci dépend également de la façon dont on accorde, ou non, une implication historique concrète à certains passages de ces textes.

II. Les textes

La statue porte trois inscriptions différentes, toutes en colonnes (**fig. 3**) : l'une de face, sur le tablier porté par le personnage (A), les deux autres de part et d'autre du siège sur lequel il est assis (B et C). Rien n'apparaît sur l'arrière du monument. Notre objectif est essentiellement ici d'établir le texte et d'en donner une transcription et une traduction, en limitant au maximum les notes de commentaires, pour rendre ce monument accessible à la communauté scientifique. Comme il ne nous a pas été possible d'accéder à la statue elle-même pour faire un fac-similé des textes, nous avons utilisé à cette fin les très bonnes ortho-photos générées par Emmanuel Laroze – que nous remercions ici – à partir des très nombreuses prises de vues réalisées au moment de la saisie en douane de l'objet.

---

6 W. Ghoneim, « Eine Statue des Prinzen und Hohepriesters von Heliopolis Ahmes (Cairo JE 36412) », *SAK* 21, 1994, p. 95-106, pl. 10-14.

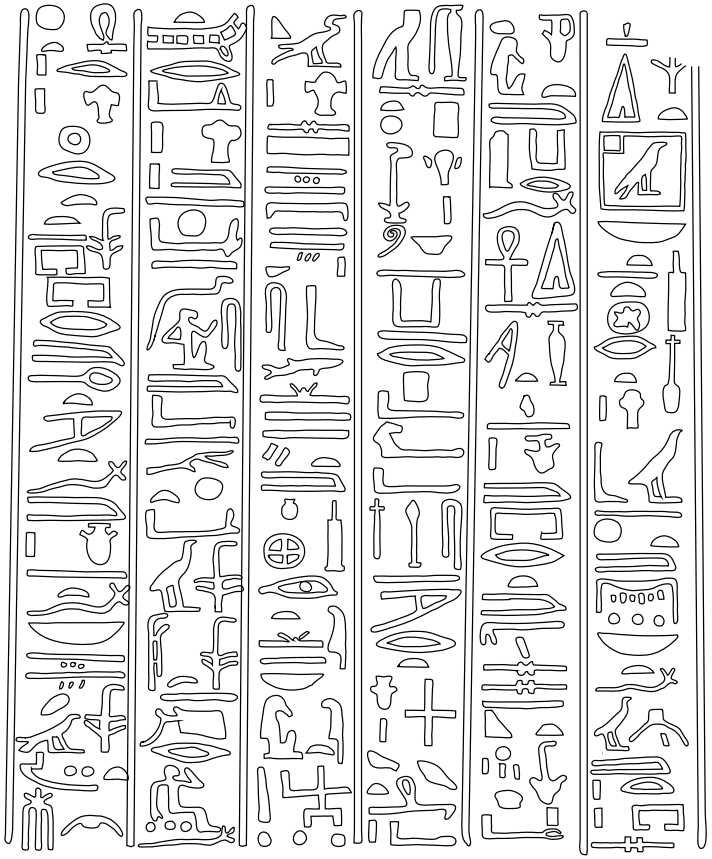
7 P. Newberry, *Egyptian Scarabs*, Londres, 1906, pl. XXVI/6.

8 M. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes von der Früzeit Ägyptens bis zum Ende des Neuen Reiches*, *MÄS* 26, 1972, p. 52-56.

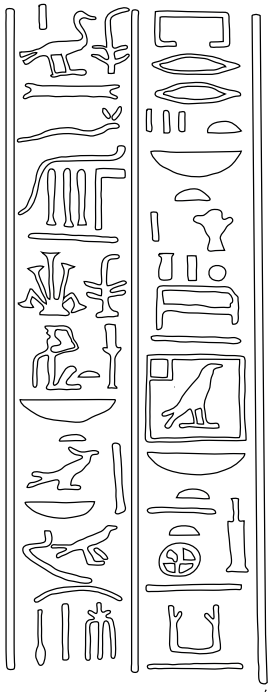
9 W. Ghoneim, *loc. cit.* ; cette identification, qui vient à l'appui d'une réflexion sur le rôle du personnage à Héliopolis (voir *infra*), est depuis la plus souvent reprise, cf. e.g. D. Raue, *op. cit.*, p. 149-152; Ph. Collombert, « Les stèles d'enceinte de Thoutmosis III à Héliopolis », *BSEG* 28, 2008-2010, p. 5-13 ; E. Rickal, *Les épithètes dans les autobiographies de particuliers du Nouvel Empire égyptien*, thèse de doctorat inédite, Paris-Sorbonne, 2005, vol. III, p. 110.

10 A. Dodson & D. Hilton, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*, Londres, 2004, p. 135, 137 (Ahmose B) ; E. Bernhauer, *Innovationen in Der Privatplastik : Die 18, Dynastie Und Ihre Entwicklung*, 2009, p. 289 (n° 10.2-68).

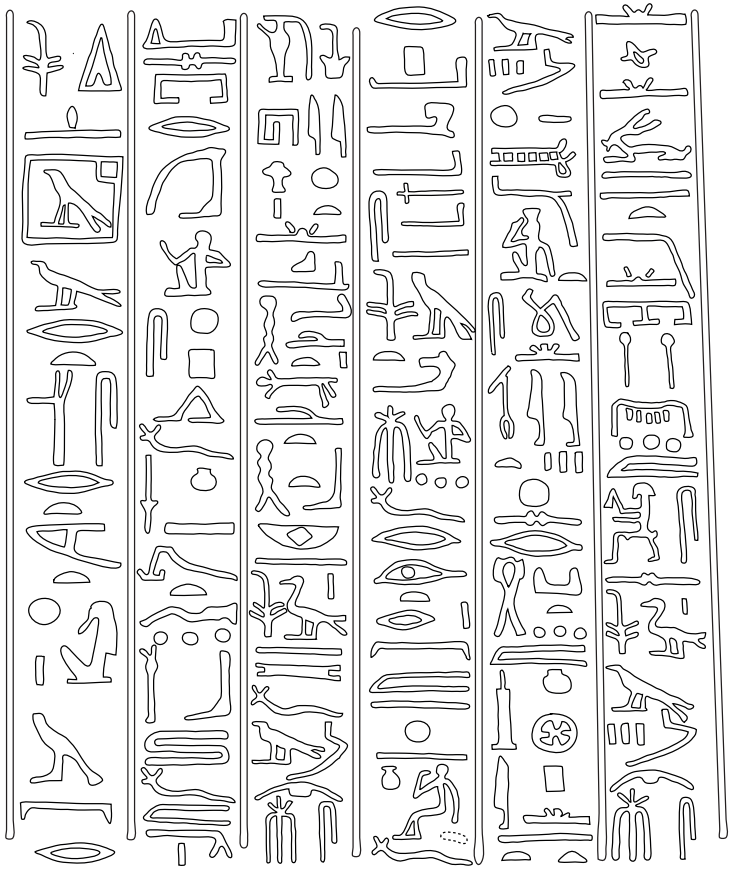
11 B. Bryan, *op. cit.*, p. 67-69 ; Fl. Maruejol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, 2014, p. 202.



inscription droite (texte B) - éch/ 1/2



inscription du
devanteau - éch/ 1/2



inscription gauche (texte C)= - éch/ 1/2

Fig. 3. Relevés du texte de la statue [© P. Tallet].

Inscription A

Deux colonnes de texte, de 18 cm de haut, pour une largeur maximale de 3,7 cm, orientées de droite à gauche (**fig. 3A – fig. 4**)

Transcription :

1. *prrt nbt ḥr wdḥw n Ḥwt-ḥr nbt Jwnt n kȝ n*
2. *sȝ nswt mr≠f jmy-r ḥmw-nṯr n šmʿ mḥw ḫrp kȝwt nbwt mdw rḫyt nb wr mȝw Jʿḥ-ms mȝʿ ḫrw*

Traduction :

(1) Tout ce qui provient de l'autel d'Hathor maîtresse de Dendera est pour le *ka* du (2) fils royal, celui qu'il aime, le directeur de tous les prêtres du Sud et du Nord, le contrôleur de tous les travaux, le bâton de tout le peuple-*rekhyt*[12], le Grand des voyants Ahmès, justifié.

Fig. 4. Inscription A.

Inscription B (côté droit du siège)

Six colonnes de texte de 24 cm de haut, de 19,2 cm de largeur max., orientées de gauche à droite (**fig. 3B – fig. 5**).

Transcription :

1. *d nswt ḥtp Ḥwt-ḥr nbt Jwnt nfrt ḥr wbnt m nbw nbt f3w m rȝ-pr≠s*
2. *ḫnmt Rʿ m kȝr≠f d≠s ʿnḫ ḥs mrwt ḥtp jb m prt m-bȝḥ≠s ssnt snṯr šsp*
3. *qbḥw m sp ḥr ḫȝw n k3 n jry-pʿt ḥȝty-ʿ smr ʿȝ n mrwt jmy-jb sḏm sḏmt wʿw*
4. *ʿq ḥr sštȝ n pt n tȝ bs.n nty m Jwnw jr mȝʿt n nb mȝʿt wḏʿ mdw*
5. *tm rd ḥr-gs nḫ nḏs m-ʿ nḫt sw šms nswt ḏr nḫn≠f*

12 Reprise ici d'un titre courant sous l'Ancien Empire (cf. D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, *BAR-International Series* 866, 2000, n° 1698, p. 453-454 ; N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom: The Highest Titles and their Holders*, Londres, Boston, 1985, p. 178-179, et A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica* I, Londres, 1947, p. 107*).

Fig. 5. Inscription B.

6. *ḥtm-rʒ ḥr ḫrt pr-nswt pr m ḫt mrwt=f m jb n jt<=f> nb tʒwy sʒ nswt wr mʒw Jʿḥ-ms*

Traduction :

(1) Offrande que donne le roi à Hathor maîtresse de Dendera, belle de visage, qui resplendit d'or, détentrice de renommée dans son temple (2), celle qui s'unit à Rê dans sa chapelle, afin qu'elle accorde la vie, les faveurs et l'affection, que le cœur soit satisfait de ce qui apparaît devant elle, de respirer l'encens, de recevoir[13] (3) la libation comme résidu de l'autel à libation pour le ka du prince, du comte, de l'ami grand de l'amour (qu'on lui porte), le confident, celui qui entend ce qu'un seul peut entendre[14] (4) Celui qui a accès aux secrets du ciel et de la terre[15], celui qu'a initié[16] celui qui est dans Héliopolis, celui qui pratique l'équité pour le maître l'équité[17], qui juge (5) sans partialité, qui protège le petit du puissant, lui[18] qui suit le roi depuis son enfance, (6) celui dont la bouche est scellée[19] en ce qui concerne les affaires de la Maison du roi, qui est sorti de la matrice alors que son amour était dans le cœur de <son> père le maître des Deux-Terres, le fils royal, le Grand des voyants, Ahmès.

Inscription C (côté gauche du siège)

Six colonnes de texte de 24 cm de haut, sur 20,8 cm de largeur max., orientées de droite à gauche. (**fig. 3C – fig. 6**)

---

13 Sur l'écriture de *šsp* avec un signe composite, associant le *p* (complément phonétique) au bras tendu (*šsp*) voir H. G. Fischer, « The Evolution of Composite Hieroglyphs in Ancient Egypt », *MMJ* 12, 1977, p. 5-19, sp. p. 9-10 et fig. 4f.

14 Pour cette épithète, voir J. Janssen, *De traditioneele egyptische Autobiografie voor het Nieuwe Rijk*, Leyde, 1946, p. 110, n° 19.

15 E. Rickal, *op. cit.*, vol. II, p. 196 (05).

16 Sur le verbe *bsj* et ses différentes implications, notamment dans le contexte d'une initiation au culte divin, voir J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak*, *OLA* 32, 1989, p. 147-204, sp. p. 175-186.

17 Il s'agit probablement dans les deux cas d'une évocation par antonomase d'Atoum, divinité principale d'Héliopolis, ce dernier étant notamment connu avec l'épithète *Jtm wḏʿ mʒʿt* (*LGG* 3, 639-641 (91)).

18 Pour cet emploi du pronom dépendant *sw* en tête de proposition dans le rôle de sujet d'un prédicat verbal, voir M. Malaise & J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'Egyptien Classique*, *Ægyptiaca Leodiensia* 6, 1999, § 157.

19 E. Rickal, *op. cit.*, vol. II, p. 840 (05).

Transcription :

1. *d nswt ḥtp Ḥwt-ḥr wrt wsrt mrt Rʿ m pt r*
2. *dꜥs pr wʿb sḫpꜥf snw stpt wḏbꜥf m-bꜣḥ*
3. *qbḥw snṯr h(ꜣ)y ḥr ḫt <ḥr ?> qʿḥ ḏrt šdt ḥbt n sꜣ nswt n mrꜥf wr mꜣw Jʿḥ-ms*
4. *jry-pʿt ḥꜣty-ʿ sʿḥʿ.n nswt m ḥꜣt mswꜥf r jrt rꜣ-ḥrj m nḫnwꜥf*
5. *wr mꜣw Rʿ Jtm jmy-r kꜣwt srwḏ wꜣsywt ḫsr ḏwt m Jwnw jp ntt*
6. *ḥsb wnnt mḥ prwy-ḥḏ nbw m šps sꜣ nswt wr mꜣw Jʿḥ-ms*

Traduction :

Fig. 6. Inscription C.

(1) Offrande que donne le roi à Hathor, la grande, la puissante, celle qu'aime Rê dans le ciel, afin (2) qu'elle fasse en sorte que le prêtre-pur vienne, qu'il apporte l'offrande de second service[20], soit l'ensemble des pièces de boucherie dont il a assuré le virement auparavant (3) ainsi que la libation et l'encens venus du culte, en courbant le bras et récitant le rituel[21] pour le fils royal, celui qu'il aime, le Grand des voyants Ahmès. (4) Le prince, le comte, celui que le roi a élevé devant sa progéniture pour être son porte-parole[22] depuis son enfance, (5) le Grand des voyants de Rê et Atoum, le directeur des travaux qui restaure ce qui est en ruines et repousse le mal d'Héliopolis, celui qui compte ce qui est (6) et qui dénombre tout ce qui existe[23], qui remplit la Double Maison de l'or et de l'argent de choses précieuses, le fils royal et Grand des voyants Ahmès.

III. Commentaire

L'ensemble des textes qui apparaissent sur le monument suggèrent fortement que cette statue était à l'origine placée dans le temple d'Hathor de Dendera, sur le parcours de l'officiant rendant le culte quotidien, afin de profiter en retour du service de l'offrande présentée à la

20 Il s'agit ici de l'offrande qui est proposée après que le dieu s'en est satisfait – d'où le sens de « second service » bien traduit par le mot *snw*, que nous adoptons ici sur une suggestion d'Olivier Perdu.

21 La préposition *ḥr* est probablement sous entendue ici, le geste et la parole du prêtre-*ouâb* étant simultanés à la présentation des offrandes.

22 E. Rickal, *op. cit.*, vol. II, p. 589 (02.01).

23 *Ibid.*, p. 42 (21.01).

divinité. On peut noter à ce sujet l'évocation exceptionnellement précise des gestes accomplis par le prêtre-*ouâb* à cette occasion (inscription C, col. 2-3). Il est intéressant de relever que ce personnage important, par ailleurs grand prêtre d'Héliopolis, ce qui le place au premier rang dans la hiérarchie du clergé égyptien, a manifestement eu la préoccupation d'assurer son devenir post-mortem dans plusieurs sanctuaires majeurs du pays puisque l'on connaît de lui un monument comparable qui était sans doute destiné à être placé de la même façon dans le temple de Coptos, et un autre qui a été retrouvé sur le site de Gebelein. Si l'on fait le bilan des titres que nous lui connaissons, par cette statue et les autres monuments qu'il a laissés, on obtient le tableau suivant :

Titres	Statue Dendera	Statue CG 589	Statue JE 36412	Berlin 14200	Scarabée	Total
Titres de rang						(21)
sꜣ nswt	3	3	1	1	1	9
jry-pʿt	2	3				5
ḥꜣty-ʿ	2	3				5
ḫtmtj bjty		1				1
smr-wʿty		1				1
Titres héliopolitains						(12)
wr mꜣw	3	4	1		1	9
wr mꜣw Rʿ Jtm	1			1		2
jmy-r ꜣḫt wʿbt nt Jtm		1				1
Titres « nationaux »						(8)
jmy-r kꜣt (nbt nt nswt)	1	1				2
ḫrp kꜣt nbt	1					1
jmy-r ḥmw-nṯr n rsj mḥw	1					1
jmy-r prwy-ḥḏ		1				1
jmy-r prwy nbw		1				1
jmy-r šnwty		1				1
jmy-r jḥw		1				1
Autres						(2)
mdw rḫyt	1					1
jt nṯr		1	1			2
	15	22	3	2	2	44

Les fonctions du personnage sont bien décrites par les textes : sa fonction de grand prêtre d'Héliopolis (*wr mꜣw*) – parfois développée dans la formule de « Grand des voyants de Rê et d'Atoum » – est son attribution principale, qui figure, avec son titre de fils royal, sur tous les monuments qui lui sont connus. Mais au-delà de cette responsabilité, il endosse manifestement aussi un rôle de supervision des sanctuaires à l'échelle du pays tout entier, comme en témoigne le titre de « directeur des prêtres de la Haute et de la Basse-Égypte », qui apparaît dans l'inscription A, et qui se concrétise peut-être par ce dépôt de monuments à son nom dans au moins trois sanctuaires importants de Haute et de Moyenne-Égypte. Les titres de directeur de la Maison de l'argent, directeur de la Maison de l'or et directeur du Grenier qu'il revêt sur la statue de Coptos renvoient sans doute également aux responsabilités d'un administrateur

de premier rang au niveau de l'ensemble du pays[24]. Si on ne les retrouve pas sur la statue de Dendera, la formule de l'inscription C : *mḥ prwy-ḥḏ nbw m šps*, « celui qui remplit de choses précieuses la Double Maison de l'argent et de l'or », y fait sans aucun doute référence. La fin de l'inscription B insiste sur l'impartialité de ce fonctionnaire dans le domaine judiciaire – un rôle qui est peut-être consacré, sur l'inscription A, par le titre de *mdw rḫyt*, véritable archaïsme, qui insiste sur la protection qu'il fournit au peuple. On relève également le grand nombre d'épithètes qui insistent sur la proximité du personnage avec le roi, dont il se présente comme le confident.

Mais c'est essentiellement son rôle dans la gestion du temple d'Héliopolis que Ahmès expose sur l'ensemble de ses monuments. Il était déjà bien connu d'après le texte de la statue CG 589, qui le décrit ainsi :

Stp.n nswt ḫnt tȝwy r jrt sȝt.n.f nb m pr jt=f Jtm pḫr m sbty m kȝwt rwḏt smnḫ ḥr ḫrt ḏt mḏwt mḥ hrmw ʿšȝw šnwwt ḥr tkn r pt Jwnw pr Rʿ m ḥbt ḥw-ḏfȝw m ḫrt-hrw nt rʿ nb

« Celui que le roi a choisi devant les Deux-Terres pour accomplir tout ce qu'il avait décidé dans le domaine de son père Atoum, entouré d'une enceinte en travail solide, érigé pour les besoins d'éternité, avec des écuries remplies, de nombreuses volières, des greniers approchant le ciel, Héliopolis et le domaine de Rê étant approvisionnés en produits de fête, provisions et offrandes quotidiennement »[25].

Ce passage, qui présente le tableau idyllique d'un domaine religieux prospère, bien géré et protégé par une enceinte, entre en résonnance avec les colonnes 5 et 6 de notre inscription C, où Ahmès se définit – toujours à propos du sanctuaire d'Héliopolis, épicentre de son activité – comme :

« Le directeur des travaux qui restaure ce qui est tombé en ruine (*wȝsywt*), qui repousse le mal dans Héliopolis, qui compte ce qui est et dénombre tout ce qui existe, qui remplit la Double Maison de l'argent et de l'or de biens précieux ».

Le terme relativement rare de *wȝsywt* que l'on trouve ici appelle tout particulièrement l'attention. Il est dérivé d'un verbe *wȝsj*, « tomber en ruine » (*Wb* I, 260.9-261.7) qui apparaît dans la documentation à la fin de la Première Période intermédiaire, sous le règne de Montouhotep II, dans la stèle d'Antef, fils de Myt[26]. Celui-ci indique qu'il « a trouvé la chapelle de *ka* du noble Nakhti, l'excellent, tombée en ruine » (*gm.n=j ḥwt-kȝ n jry-pʿt Nḫtj jqr wȝs=tj*). On le retrouve à plusieurs reprises pour désigner l'état de délabrement d'un monument, souvent à la suite d'une période de troubles[27]. Le personnage a donc probablement été responsable pendant sa carrière d'une restauration du temple d'Héliopolis. Dès lors, trois options principales semblent se dégager pour situer dans le temps l'activité de ce prince, qu'aucun de ses monuments ne rattache explicitement à un règne.

---

24 B. Bohleke, *The Overseers of Double Granaries of Upper and Lower Egypt in the Egyptian New Kingdom*, *1570-1085 BC*, UMI, Ann Arbor, 1991, p. 283-284.

25 L. Borchardt, *op. cit.*, 114, col. 4-7 ; D. Raue, *op. cit.*, p. 150 ; E Rickal, *op. cit.*, vol. II, p. 111, à qui nous empruntons cette traduction.

26 Pour le texte de Antef (stèle Berlin 13272), cf. J.J. Clère & J. Vandier, *Textes de la Première Période intermédiaire et de la XIe dynastie*, *BibÆg* 10, 1948 , p. 44-45 ; W. Schenkel, *Memphis, Herakleopolis, Theben*, *ÄgAbh* 12, 1965, n° 377, p. 230-231.

27 Une liste de 14 attestations en est relevée dans le *Thesaurus Linguae Aegyptiae* (consulté le 30 avril 2018).

Une restauration du temple d'Héliopolis sous le règne de Thoutmosis III ?

C'est sur l'article publié en 1994 par W. Ghoneim que l'on se fonde généralement pour dater l'activité de ce responsable de la fin du règne de Thoutmosis III. Écrite à l'occasion de la première publication de la statue de Ahmès découverte sur le site de Gebelein (Caire JE 36412), cette étude revient en effet longuement sur l'ensemble des monuments du personnage connus à cette date, et met judicieusement en relation la restauration du sanctuaire d'Héliopolis évoquée sur la statue CG 589 (voir *supra*) – qui comprend peut-être la construction d'une nouvelle enceinte autour de l'espace sacré – avec une rénovation importante du domaine d'Atoum bien attestée sous le règne de ce roi[28]. Celle-ci est commémorée par une série de stèles datées de l'an 47, probablement destinées à l'origine à être enchâssées dans le mur lui-même au moment de sa mise en place[29]. Elles indiquent que :

> « Le roi a ordonné d'entourer ce sanctuaire d'un mur d'enceinte épais en travail solide pour son père Atoum maître d'Héliopolis, pour toute l'éternité au moment de purifier la demeure de Rê à Héliopolis afin d'éloigner le mal d'elle. De fait, Sa Majesté avait trouvé ce temple en état de décrépitude »[30].

Bien que le vocabulaire ne soit pas exactement le même, le parallélisme avec le texte de la statue de Ahmès à Dendera est évident, puisque l'on y retrouve effectivement l'idée de la réhabilitation des lieux, conjuguée à celle de « repousser le mal ». Toutefois le style de la statue du personnage, présentant pour la première fois le visage et le torse de l'individu permet selon nous d'écarter définitivement une datation du milieu de la XVIIIe dynastie de ce prince Ahmès. Si le motif de l'or de la récompense – les *shebiou* – devient un motif courant à partir du milieu de la XVIIIe dynastie, le type de perruque à revers, couvrant le haut des oreilles, semble quant à lui essentiellement répandu après la fin de la période amarnienne et au début de la XIXe dynastie[31]. Il en est de même des vêtements portés par le personnage : la « chemisette » (tunique à manche courte) combinée avec une jupe non plissée et un tablier empesé portant une inscription, sont un ensemble qui connaît son plus grand développement entre la période amarnienne et le règne de Séthi Ier[32]. Les traits mêmes du personnage – notamment les yeux en amande exagérément larges – portent également le souvenir d'un style expérimenté sous le règne d'Akhénaton. Il

---

28 W. Ghoneim, « Eine Statue des Prinzen und Hohepriesters von Heliopolis Ahmes (Cairo JE 36412) », *SAK* 21, p. 100-101.

29 Sur la stèle Berlin 1634, la plus anciennement connue, cf. A. Radwan, « Zwei Stelen aus dem 47. Jahre Thutmosis III. », *MDAIK* 37, 1981, p. 404, fig. 1 ; pour l'identification récente de deux autres stèles appartenant à la même série, voir Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 5-13.

30 *Ibid.*, p. 7-8.

31 Pour de bons parallèles de l'utilisation de cette coiffure cf. e.g. la tête de statue du musée du Caire parfois attribuée à Nakhtmin (CG 849) = L. Borchardt, *Statuen und Statueten von Königen und Privatleuten* III, 1930, p. 121, Bl. 154 (fin XVIIIe dynastie) ; une statue de Toutânkhamon en porte enseigne d'Hathor retrouvée à Karnak (également conservée au musée du Caire, CG 42194 – cf. P. Gilbert dans *Le Règne du Soleil. Akhenaton et Nefertiti*, Bruxelles, 1975, p. 140-141) ou encore l'ouchebti de Ptahmès de la XIXe dynastie, musée du Louvre AF 12824, provenant du Ramesseum = J.-L. Bovot, *Chaouabtis. Des travailleurs pharaoniques pour l'éternité*, Paris, 2003, p. 29.

32 J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* III, Paris, 1958, p. 497.

en est de même du ventre légèrement bombé, qui peut rappeler certains aspects de la statuaire royale de cette période[33].

D'autres impossibilités proviennent des titres portés par le personnage. Celui de *jmy-r ḥmw-nṯr rsj mḥw* « directeur des prêtres de la Haute et de la Basse-Égypte » – une fonction qui lui était jusqu'ici inconnue, mais qui est endossée par le fils royal Ahmès sur notre monument – est successivement porté pendant la quasi totalité du règne personnel de Touthmosis III, et notamment dans la dernière phase du règne à laquelle pourrait correspondre cette rénovation du domaine d'Atoum, par deux personnages bien connus : Menkheperrêseneb l'ancien (au moins jusqu'en l'an 43), puis par son neveu, Menkheperrêseneb le jeune[34]. De la même façon, comme cela a déjà été signalé, la fonction de *jmy-r kȝt* (directeur des travaux) est à la même période détenue par un certain Benermerout[35].

Une réhabilitation du sanctuaire post-amarnienne ?

Pourrait-il alors s'agir d'un monument de l'extrême fin de la XVIIIe dynastie ? Comme nous l'avons vu plus haut, le titre de fils royal porté par Ahmès rend d'emblée cette hypothèse improbable, en raison du petit nombre de « princes » connus pour cette période. Mais on peut malgré tout s'interroger sur la réalité de ce lien de sang. Si Ahmès se proclame fils du roi sur sa statue, et qu'il décline scrupuleusement dans son texte les mots permettant d'exprimer la descendance (*sȝ*, *msw*, *ḫrdw*) – ce qui n'est sans doute pas anodin – on remarque qu'il insiste aussi beaucoup sur son mérite personnel, qui l'a fait choisir par le roi : la phrase de l'inscription C, *sʿḥʿ.n nswt m ḥȝt msw=f r jrt rȝ-ḥry m nḫnw=f* « celui que le roi a élevé devant sa progéniture pour être son porte-parole[36] depuis son enfance », fait ainsi écho à celle qui apparaissait déjà sur la statue CG 589 du Caire : *stp n nsw tj.sw m ḥwn rḫw* « celui que le roi a choisi alors qu'il était un jeune homme savant »[37] et pourrait laisser penser qu'il s'agit ici plutôt d'une forme d'adoption que d'une véritable filiation. On note d'ailleurs que la formule employée à la fin du texte B : *pr m ḫt mrwt=f m jb n jt<=f>* litt. « celui qui est sorti du ventre alors que l'amour de lui était dans le cœur de son père » évoque la formule traditionnelle *sȝ nswt n ḫt=f* « fils du roi de sa chair », qui est l'apanage des princes de sang, sans pour autant l'employer. Ce cas ne serait pas isolé : à l'extrême fin de la XVIIIe dynastie, sous le règne éphémère de Aÿ, le général Nakhtmin, peut-être pressenti comme héritier du trône, revendique de la même façon le titre

33 Comme nous l'avons signalé plus haut, il a été un temps envisagé que la partie supérieure du monument soit un complément moderne destiné à lui donner une plus grande valeur. Christophe Barbotin et Dimitri Laboury, que nous avons consultés, relèvent l'un comme l'autre plusieurs maladresses ou incohérences, notamment dans le visage prêté au personnage dont la face est trop large et les yeux placés anormalement bas sous les sourcils. La qualité d'exécution générale, même de cette partie du monument, rend malgré tout plus que vraisemblable qu'il s'agit ici d'un monument atypique plutôt que d'un faux. Soulignons que dans le domaine des antiquités égyptiennes, un grand nombre d'objets seraient assurément considérés comme des faux – pour leur maladresse d'exécution ou leur atypisme – s'ils n'avaient été retrouvés dans des contextes archéologiques.

34 Fl. Maruejol, *op. cit.*, p. 264-266.

35 *Ibid.*, p. 202.

36 E. Rickal, *op. cit.*, vol. II, p. 589 (02.01).

37 L. Borchardt, *op. cit.*, p. 144, 9-10.

de « fils du roi de [sa chair] » sur une statue conservée au musée du Caire[38]. Dans une autre optique, il faut souligner que peu de choses sont connues sur les rois Aÿ et Horemheb avant leur accession au trône, et qu'il est parfaitement possible qu'ils aient eu des enfants avant leur accession à la royauté.

Ce responsable aurait donc pu exercer ses fonctions immédiatement après l'épisode amarnien, sous le règne de Toutânkhamon, d'Aÿ ou d'Horemheb, car cette dernière période est également connue pour la remise en service de sanctuaires en déshérence. C'est peut-être en effet dans la fameuse stèle de la restauration de Toutânkhamon, usurpée par Horemheb, que l'on trouve le parallèle le plus proche à la formule qui est transmise par la statue de Ahmès. On y lit une évocation imagée de l'état du pays à la suite de l'épisode amarnien :

> « Or, lorsque sa Majesté est apparue en qualité de Roi, les temples des dieux et des déesses depuis Éléphantine jusqu'aux marais du Delta [étaient en déliquescence et s'en] allaient à la ruine. Leurs chapelles tombaient en décrépitude, devenant des décombres envahis de buissons »[39].

Immédiatement auparavant, (l. 5-6) il y est dit du roi :

Srwḏ.n=f nty wꜣsj m mnw ḥnty nḥḥ, dr.n=f jsft ḫt tꜣwy mꜣʿ mn.tj [m st=s]

> « (Après qu'il) a consolidé ce qui était en ruine au moyen d'œuvres mémoriales défiant l'éternité (et après qu')il a écarté le Mal au travers du double pays, Mâat est rétablie à sa place »[40].

Cette dernière séquence pourrait être résumée sur le texte de la statue de Ahmès, lorsque le personnage est dit *srwḏ wꜣsywt* / *ḫsr ḏwt*, « celui qui restaure ce qui est ruiné et repousse le mal », comme s'il s'agissait d'une citation de ce document. Le propriétaire de cette statue, et d'une série de monuments placés stratégiquement dans les sanctuaires importants de l'ensemble du pays, pourrait-il avoir été, à l'instar de Nakhtmin, un prétendant à la couronne dans la période somme toute encore mal connue qui clôt la XVIIIe dynastie ? M. Gabolde souligne la possibilité qu'il ait même pu y avoir un vide du pouvoir conséquent – de l'ordre de 9 mois – entre la disparition de Aÿ et l'avènement d'Horemheb[41]. Plusieurs hauts personnages de cette période de la Restauration ont pu à cette occasion revendiquer sa succession en mettant en avant leur relation privilégiée avec le souverain et leur titre de fils royal, réel ou fictif. Ce prince Ahmès pourrait en théorie avoir été l'un d'eux, même si cela s'avère impossible à démontrer.

---

38 CGC 779A-B = L. Borchardt, *op. cit.*, p. 87-89, pl. 143 ; W. Helck, *Urk.* IV, p. 1908, 5-13 ; le titre, en partie en lacune, pourrait même être celui de *sꜣ nswt n [ḫt=f]* : cf. A. Dodson, « Crown Prince Thutmose (V) and Generalissimo Nakhtmin – Two who might have been Kings », *Amarna Letters* 1, 1991, p. 27-30, sp. p. 30. L'auteur rejette toutefois la possibilité que le titre de « fils royal » puisse à cette période désigner quelqu'un d'autre qu'un vrai prince de sang, et considère le personnage comme un fils de Aÿ. Nakhtmin – originaire comme ce dernier de la ville d'Akhmim –, pourrait effectivement lui avoir été apparenté ; voir spécifiquement sur cette période de transition N. Kawai, « Ay versus Horemheb: the political situation in the Late Eighteenth Dynasty revisited », *JEGH* 3/2, 2010, p. 261-292.

39 *Urk.* IV, 2027, 2-8 ; M. Gabolde, *Toutânkhamon*, Paris, 2015, p. 127-128.

40 *Urk.* IV, 2026, 16-18 ; M. Gabolde, *op. cit*., p. 127.

41 *Ibid.*, p. 479-481.

Des travaux d'aménagement à l'époque ramesside ?

Les deux propositions précédentes concernant la carrière du personnage reposent pour l'essentiel sur l'interprétation de certaines des formules transmises par sa statue comme des annotations à valeur historique, faisant référence à une situation de ruine trouvée par Ahmès lors de sa prise de fonction. Mais ce qui est inscrit sur sa statue pourrait n'être en réalité qu'une formule stéréotypée, sans lien direct avec une situation historique donnée et simplement destinée à mettre en avant les qualités de gestionnaire du personnage dans le cadre du simple entretien du domaine qu'il gère. Les possibilités de datation du monument seraient en ce cas plus nombreuses encore.

Le règne de Thoutmosis IV, dont l'activité est connue à Héliopolis, avait ainsi été proposé par B. Bryan[42] ; mais le début de la XIXe dynastie – période suggérée par les premiers commentateurs de la statue CG 589 – s'avèrerait alors également une solution acceptable pour dater notre monument. En effet, on retrouve à plusieurs reprises à cette période le mot rare *wȝsj* qui est employé sur la statue de Ahmès pour désigner les ruines. Il apparaît sur une stèle de Sérabit el-Khadim au nom de Ramsès Ier, mais datant probablement du règne de Ramsès II, où le roi est présenté comme « celui qui rénove les monuments dont les murs sont en ruine »[43]. On le retrouve à deux reprises dans la grande inscription dédicatoire du même roi, gravée sur le portique du temple de son père Séthi Ier en Abydos. Par deux fois (l. 28 et l. 75 du texte) le souverain y indique en effet qu'il a « relevé ce qui était en ruine » (*s ʿḥ ʿ wȝst*)[44]. Le terme fait donc bien partie également d'un discours récurrent pendant la première partie de la XIXe dynastie. À cela s'ajoutent deux autres éléments qui pourraient confirmer cette dernière datation pour les monuments de Ahmès :

— la conjugaison des titres de *sȝ nswt* « fils royal » et *wr mȝw* « Grand des voyants » est bien connue notamment sous le règne de Ramsès II, dont l'un des fils, Méryatoum, a également exercé cette grande prêtrise d'Héliopolis[45].

— Le développement du titre de *wr mȝw* en *wr mȝw Rʿ Jtm* « Grand des voyants de Rê et Atoum » que l'on observe pour Ahmès n'est par ailleurs connu que pour la période ramesside, et particulièrement sous le règne de Ramsès II dans le cas des grands prêtres Bak[46] et Pa-Rê-Hotep[47].

Si une datation de la fin de la XVIIIe dynastie ne peut être définitivement écartée, un faisceau de présomptions invite malgré tout à placer de préférence ce grand prêtre Ahmès dans la première moitié de la XIXe dynastie. Il pourrait plus précisément avoir exercé ses fonctions sous le règne de Ramsès II, un roi bien connu pour sa très nombreuse progéniture, à laquelle il conféra les charges les plus importantes du pays. Une période, donc, où il ne serait pas très surprenant de pouvoir identifier un nouveau prince de sang.

---

42 B. Bryan, *op. cit.*, p. 143-144.

43 A. H. Gardiner, T. E. Peet & J. Černy, I*nscriptions of Sinai* I2, Londres, 1952, pl. LXVIII ; II, 1956, p. 174.

44 K*RI* II, 325, 2 et 331, 5.

45 M. Moursi, *op. cit.*, p. 64-67 ; D. Raue, *op. cit.*, p. 202-205.

46 M. Moursi, *op. cit.*, p. 56-58 ; D. Raue, *op. cit.*, p. 172-173.

47 M. Moursi, *op. cit.*, p. 68-72 ; D. Raue, *op. cit.*, p. 188-189.

تمثال جديد للابن المَلَكىّ وكبير العَرَّافين أحمُس

فى عام ٢٠١١، صادرت الجمارك المصرية ببورسعيد شحنة كبيرة من القطَع الأثرية التى حاول البعض تهريبها. ومن بين هذه المجموعة، تمثالٌ من الكوارتز مكسور لثلاثة أجزاء، وهو تمثال لأحد أبناء الملوك وكاهن كبير بهليوبوليس يحمل اسم أحمُس. ومن خلال ملامحه، يسهُل تأريخ هذا التمثال لعصر الدولة الحديثة. وقد تأكَّدت هذه الشخصية بالفعل من خلال قطع أخرى عديدة. ونميز بشكل خاص الجزء السُّفلىّ لتمثالٍ جالسٍ يأتى من قِفْط (CG 589) تم نشره منذ نهاية القرن التاسع عشر، والجزء السُّفلىّ لتمثالٍ جاثٍ يأتى من الجبلين (الجرد رقم ٣٦٤١٢)، والذى تم نشره مؤخرًا ولوح يجسِّده أمام الثور منفيس، والمحفوظ فى متحف برلين (برلين ١٤٢٠٠). كما تم العثور على جُعْران خاص يحمل اسمه وألقابه. وحيث إنه لم يُذكر اسم الملك الأب على أيٍّ من هذه القطَع، فقد تم اقتراح عدة تواريخ لهذه الشخصية وفقًا للألقاب التى يحملها، أو وفقًا للمعايير الأسلوبيَّة التى تقدمها التماثيل لوجه الشخصية.

ويحمل الأثر محلُّ الذِّكْر هنا، على قاعدته، نصوصًا متقدمة للغاية، هى فى رأينا ضمانة مطلقة لأصالتها، وهو ما كان يمكن أن يكون محلَّ التشكيك. وتشير هذه النصوص إلى أنه كان فى الأصل من المقرر وضع هذا التمثال فى معبد دندرة؛ مما يؤكد أهمية هذه الشخصية فى العديد من معابد مصر العليا والوسطى، ذلك على الرغم من أن وظائفه مرتبطة بشكل أكبر بمنطقة هليوبوليس. علاوة على ذلك، ومن خلال هذا الأثر الجديد، تتلقَّى هذه الشخصية لقب "كبير جميع كهنة الجنوب والشمال"؛ مما يدل على أنه كان بالفعل مسؤولًا عن جميع معابد البلاد. وأخيرًا، هناك مقطع من سيرة ذاتية يؤكد على دوره المُهمِّ فى ترميم معابد هليوبوليس، من خلال "رفع الأنقاض ودحر الشر".

وفى الأدب العلمى، غالبًا ما يتم تعريف الأمير أحمس بأنه ابن تحتمس الثالث، والذى، على ما يبدو، تم خلال فترة حكمه ترميم معبد هليويوليس، بما فى ذلك بناء جدار حول المنطقة المقدسة. ويقترح بعض الباحثين تأريخه لفترة نهاية الأسرة الثامنة عشرة (تحتمس الرابع / أمنحوتب الثالث). غير أن الجزء العلوى من الأثر

المعروض هنا - وهو الجزء الوحيد المحفوظ من التماثيل الثلاثة المعروفة الآن - يشير إلى فترة لاحقة؛ خاصةً بسبب شكل غطاء الرأس والملابس التى ترتديها هذه الشخصية. لذا؛ يمكن اقتراح تأريخين إضافيَّيْن : إما أنَّ هذا التمثال ينتمى للفترة الانتقالية، وهو ما قد يتفق مع الفترات الأخيرة لحكم الأسرة الثامنة عشرة؛ وعليه، يكون تهدُّم معبد هليوبوليس هو إشارة لفترة العمارنة، أو أن الأمر يتعلق بأمير مارَس مهامَّه فى بداية الأسرة التاسعة عشرة. وفى هذه الحالة، ربما كان أحد أبناء رمسيس الثانى، وهم كُثُر، غير أنه لم يتمَّ تحديده رسميًّا حتى الآن. ونحن نميل للمقترح الثانى؛ حيث أنه يبدو أكثر ملاءَمةً للألقاب المختلفة التى تحملها الشخصية.

*** Mohammed Ali Etman**

Ministère des Antiquités de l'Égypte

*** Mostafa Rezk Ibrahim**

Ministère des Antiquités de l'Égypte

*** Pierre Tallet**

Sorbonne Université – Faculté des Lettres

pierre.tallet@paris-sorbonne.fr